Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2006-2007)

Mystique musulmane

L'eschatologie dans les commentaires mystiques du Coran

Pierre Lory

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/310>

DOI : 10.4000/asr.310

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 153-155

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Pierre Lory, « Mystique musulmane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 22 octobre 2008, consulté le 09 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.310>

Tous droits réservés : EPHE

Mystique musulmane

L'eschatologie dans les commentaires mystiques du Coran

Le thème général du séminaire de l'année portait sur les fins dernières dans la pensée mystique musulmane. Les questions posées par l'eschatologie au soufisme sont en effet cruciales. Dans la mesure où l'expérience mystique se présente comme un contact avec le Divin dès ici-bas, ici et maintenant, comment interprète-t-elle la prédication coranique d'un au-delà qui est à venir, non accompli, dépendant d'un agir non achevé de la part des humains ? À quoi correspondent les descriptions d'un Paradis et d'un Enfer matériels, pour des auteurs ayant vécu une expérience spirituelle plutôt immatérielle ? Enfin, quel est le sort des humains – saints ou croyants ordinaires – après leur décès, et avant la Résurrection finale annoncée par le Texte révélé ? Comme les années précédentes, le séminaire aura interrogé les principaux ouvrages d'exégèse sunnites – ceux de Tabarî, Zamakhsharî, Fakhr al-dîn Râzî et Qurtubî – puis, surtout, le corpus des principaux commentaires mystiques : le *Tafsîr al-Qur'ân al-'azîm* de Sahl Tustarî (Beyrouth, 2002), les *Haqâ'iq al-tafsîr* et les *Ziyâdât Haqâ'iq al-tafsîr* de Sulamî (resp. Beyrouth 2000 et 1995), les *Latâ'if al-ishârât* de Qushayrî (Le Caire, 1981), le *Kashf al-asrâr* de Maybodî (Téhéran, 1382 AHS), les *'Arâ'is al-bayân* de Rûzbehân Baqlî de Shîrâz (Cawnpore, 1884) ; ainsi que le *'Ayn al-hayât* des maîtres kubrawî-s Najm al-dîn Kubrâ et Najm al-dîn Dâya (à partir du ms Besir Aga 58), et enfin les *Ta'wîlât al-Qur'ân* de Qâshânî (sous leur attribution à Ibn 'Arabî, Beyrouth, 2 vol., 1968).

Le séminaire a pris comme base de réflexion les versets concernant le martyr des croyants qui sont morts au combat : « Ne dites pas de ceux qui ont été tués (dans le combat) pour Dieu : Ils sont morts. Non, ils sont vivants, mais vous ne le sentez pas » (II 154 ; cf aussi les versets III 169-172). Ces versets poussent les commentateurs à donner des éléments de réponse importants. Les martyrs sont bel et bien vivants, comme l'attestent les hadîths énoncés semble-t-il après la bataille de Uhud en 625 : sous la forme d'oiseaux verts, jouissant de la félicité à la lisière du Paradis, ou bien sous forme humaine, mangeant des mets délicieux et recevant des épouses superbes. En d'autres termes, il existe une dimension intermédiaire, un *barzakh*, entre le monde matériel et le Paradis encore inoccupé par les hommes. Cette dimension n'est pas matérielle au sens grossier, mais les êtres qui la peuplent sont dotés de formes et de leurs cinq sens ; elle est bel et bien « imaginale », dans le sens que Henry Corbin a défini à de

multiples reprises dans ses œuvres. Il s'agit d'un point décisif, concernant tous les humains sans exception et non les seuls martyrs, dont le mérite particulier est l'objet de développements spécifiques. En effet, il conduit à s'interroger sur ce qui définit la personne humaine elle-même. Contre les mu'tazilites, pour qui un être humain ne pouvait être dit tel que s'il était pourvu d'un corps et des organes caractéristiques de son espèce, et qui niaient donc la survie humaine avant la Résurrection finale, Râzî et avec lui les mystiques affirment l'existence d'un corps subtil, percevant, intelligent, susceptible de s'unir au corps physique mais aussi de subsister sans lui. C'est ce corps spirituel qui peut dire : « J'existe (*anâ mawjûd*) », et qui permet d'expliquer les nombreux hadîths attestant la survie consciente de l'individu après la mort physique (« Celui qui meurt, vit sa résurrection » ; « Les amis de Dieu ne meurent pas, ils se déplacent d'une demeure vers une autre »).

Les mystiques adhèrent à une vision voisine de l'après-vie, mais d'une façon plus radicale encore. Pour eux, le martyr n'est pas la mort au combat, mais le renoncement à toutes ses passions et surtout à son propre « moi ». Sacrifiant son propre « moi », le mystique accompli permet à Dieu d'être Témoin de Lui-même à sa place. De cette façon, le saint se trouve comme « éternisé » par la parole divine qui désormais se manifeste en lui et par lui (Sulamî, I 125-126 ; Qushayrî, I 139 ; Maybodî, I 422). Les plaisirs décrits comme ceux des martyrs (nourriture, épouses) deviennent pour eux des allusions à des joies spirituelles (*ma'nawiyya*) ineffables (Qâshânî, I 98). Cependant, on s'aperçoit rapidement, à la lecture des interprétations mystiques des versets eschatologiques, que les soufis évitent deux écueils qu'on leur prête souvent : mépriser le bas-monde au profit de l'au-delà, et mépriser les plaisirs paradisiaques au nom d'une interprétation purement spiritualiste de bonheur éternel. Cette vision unitaire de l'existence apparaît dès l'interprétation du verset I 4 décrivant Dieu comme *mâlik* (Maître) ou, selon une variante de lecture, *malik* (Roi) du Jour du Jugement. Pour les commentateurs mystiques, Dieu est déjà Maître et Roi, dès ici-bas. Au Jour du Jugement, Il rétribuera chacun selon ses intentions. Ceux qui Le recherchaient avec passion seront récompensés par la vision de sa Face et de sa Beauté, et ceux qui Lui obéissaient par les actes et la pratique recevront les jardins et les plaisirs matériels (Sulamî, I 36 ; Rûzbehân, I 9). En fait, le mystique sincère est déjà au Paradis, car sa prière provient en fait de Dieu Lui-même qui la fait surgir en lui (Qâshânî, I 10).

Divers passages coraniques affirmant la possibilité de la Résurrection sont ainsi interprétés dans leur double sens, littéral et spirituel. Ainsi la mort et résurrection d'un homme (Esdras ? Jérémie ?) constatant à son réveil après 100 ans que la ville qu'il avait vue détruite (Jérusalem ?) était reconstruite (II 259) ; ou bien le miracle accompli pour Abraham des quatre oiseaux tués, détruits puis rendus à la vie (II 260). Le désir d'Abraham de visualiser la résurrection n'est pas interprété par les soufis comme une demande de certitude, mais comme une impatience d'amoureux (Râzî, VII 34-35 ; Sulamî, I 78-79 ; Qushayrî, I 202 ; Rûzbehân, I 56-57 ; *Ayn al-Hayât* fol. 61-63, qui décrit le broyage des oiseaux en terme de transformation alchimique du composé humain, citant plus loin

en contexte voisin la parole de Jésus en Jean III 3 : « Celui qui ne naît pas deux fois ne peut entrer dans le Royaume des cieux et de la terre »).

La question de la justice de la rétribution finale est évoquée à plusieurs reprises par les auteurs mystiques. Ceux-ci réaffirment le dogme musulman : la félicité paradisiaque ne peut être obtenue que par celui qui accepte le message de tous les prophètes, seul accès à l'être de Dieu (Qâshânî, I 174). Comme les autres sunnites, les soufis confirment que Dieu est seul maître des rétributions : « Si Dieu voulait châtier les anges, Il serait en droit de le faire », dit un hadîth cité par Rûzbehân (I, 113). Cependant, s'agissant du châtiment de l'Enfer, on trouve plusieurs exégèses suggérant que les descriptions terrifiantes qu'en donne le Coran ont un but pédagogique, comme lorsqu'on menace des enfants de punitions terribles ; ce qui donne un caractère nouveau, atténué, à la lecture "littérale" du Coran » (Râzî, IX 4, XII 157 ; Rûzbehân, I 112). Plus généralement, il est suggéré que les mécréants s'étant éloignés de Dieu durant toute leur vie, voient logiquement leur éloignement répercuté après leur mort (*Ayn al-hayât*, fol. 140 a, 147 b). De même que l'intensité de la félicité paradisiaque se mesure au désir éprouvé sur terre de rencontrer Dieu, de la même façon l'Enfer est gradué de façon inverse.

Toutefois, la réflexion la plus complète et féconde sur la vie dans l'au-delà et sur la rétribution se trouve dans l'œuvre d'Ibn 'Arabî, et notamment dans les chapitres 61-65 des *Futûhât al-makkiyya*. Ces conceptions eschatologiques d'Ibn 'Arabî ont fait l'objet des deux derniers séminaires de l'année.